

# Mutineries, désobéissance et révoltes dans les tranchées de la Grande Guerre.

PAR JBLEDUC · PUBLICATION 22 AVRIL 2015 · MIS À JOUR 16 JUIN 2015

Toute guerre a ses mutins et la Première Guerre mondiale n'échappe pas à cet état de fait. Les premiers **refus d'obéissance** de soldats français ont lieu dès 1914<sup>1</sup>. Le contexte militaire est évidemment propice à l'émergence de ces cas d'insubordination. Ils sont d'abord la **conséquence de la dureté des conditions de vie**. La boue, le froid, la vermine, les permissions peu nombreuses et souvent retardées, l'état lamentable des cantonnements de repos, le contact permanent avec le sang et la mort, sont autant de raisons qui poussent les soldats à la rébellion. Ces mouvements de révolte interviennent aussi en réaction aux échecs militaires et contre les erreurs du commandement. Ainsi, les mutineries qui affectent l'armée française aux mois de mai et de juin 1917, sont le **résultat de l'insuccès des offensives** menées par le général Nivelle lors de la bataille du Chemin des Dames. Enfin, la **lassitude** gagne les soldats qui voient la guerre se prolonger alors que les officiers leur avaient fait la promesse que le conflit serait court.

Par ailleurs, les historiens s'accordent pour donner une explication apolitique des mutineries. Ces dernières seraient davantage la démonstration d'un sentiment de détresse extrêmement profond plus que l'expression d'une adhésion à un discours révolutionnaire.

## De nombreuses formes d'insubordination.

Dès lors apparaissent plusieurs formes de désobéissance. **Le refus de monter au front** est l'acte de rébellion le plus observé durant la Grande Guerre<sup>2</sup>. Les soldats, de façon individuelle ou collective, font ainsi preuve d'insubordination en ne répondant pas aux ordres de l'officier chargé de lancer l'assaut. De cette manière ils expriment leur refus de participer à des attaques qu'ils jugent coûteuses en vies humaines et dont ils savent pertinemment qu'elles sont vouées à l'échec. A titre d'exemple, le 24 mai 1915, 27 hommes du 56<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie sont condamnés pour avoir refusé de participer à une attaque<sup>3</sup>. Ces cas d'indiscipline ont été nombreux pendant les quatre années de guerre.



*« Je m'en vais, ils m'ont coupé l'orteil »*

*Dessin ironique de Pierre Dantoine intitulé « la fine blessure ». Il témoigne des mutilations que s'infligent les soldats pour échapper aux combats.*

**Les mutilations volontaires** représentent une autre forme de désobéissance. Des soldats s'infligent des blessures avec leurs armes, essentiellement aux mains ou aux pieds, dans le but de se soustraire aux combats. La plupart de ces cas sont recensés au début du conflit car par la suite, les médecins militaires informés de l'existence de ces pratiques, parvenaient à détecter la cause de la blessure notamment par les traces de poudre subsistant autour du point d'entrée de la balle ce qui les amenait à en déduire que le tir avait été réalisé à bout portant.

Dans le but de préserver leur santé physique et mentale, pour revoir leur famille dont ils n'ont plus de nouvelles et surtout par peur, des soldats se rendent coupables d'insubordination **en abandonnant leur poste et en désertant**. Ce phénomène est encore mal connu et nous ne pouvons que reprendre les chiffres de l'armée française qui estime qu'environ 15 000 soldats auraient déserté ses

rangs chaque année<sup>4</sup>. La désertion fait état de plusieurs degrés de gravité qui diffèrent si elle a lieu à l'intérieur ou au front, en présence ou non de l'ennemi, et de sa durée puisque c'est au-delà de trois jours d'absence illégale qu'un soldat est considéré comme déserteur.

Plus spontané et marginal, **le phénomène des fraternisations** représente également un acte de désobéissance. Cette forme de mutinerie, éphémère et cachée, apparaît dès les mois de novembre et de décembre 1914. On en trouve quelques exemples

grâce aux témoignages des « poilus » qui sont parvenus jusqu'à nous comme ceux des soldats Louis Barthas et Henri Désagneaux. Ces témoignages confirment l'existence de brefs instants de fraternité entre les combattants français et allemands qui s'échangeaient, outre une poignée de mains, toutes sortes de choses tels que du tabac, du pain ou des journaux<sup>5</sup>.

Enfin, conséquence du rejet de la pression disciplinaire, certains soldats deviennent mutins en **affirmant haut et fort leurs opinions sur la guerre** allant même jusqu'à injurier leurs officiers. Ainsi, le 29 juin 1917, un soldat du 101e Régiment d'Infanterie Territoriale est arrêté pour avoir dit à voix haute : « *A bas les gradés !* ». Un autre connaît le même sort pour avoir traité de « *vaches* » des gradés qu'il menace en criant : « *Pour qui est-ce qu'on se bat... je me fiche d'être français* ». De nombreux autres incidents individuels de ce type ont eu lieu durant les quatre années de guerre. Parfois ces situations dégénèrent laissant place à une brutalité incontrôlée témoignant des effets destructeurs de la violence de la guerre sur la santé psychologique des soldats. Ainsi, un soldat du 225e Régiment d'infanterie, irrité, cède et abat de manière impulsive son supérieur en se justifiant : « *Je l'ai fait exprès, il m'emmerdait depuis ce matin...* »<sup>6</sup>. Ces débordements sont essentiellement la conséquence d'un épuisement psychologique des soldats. Rappelons qu'il ne s'agit pas d'une guerre de professionnels. Ce sont des civils que l'on a habillés en soldat qui se battent, et ils sont *de facto* plus disposés à lâcher prise moralement et à contester les ordres des officiers.

## La désobéissance : un phénomène qui n'épargne aucune armée.

A des degrés différents, **aucune armée n'est épargnée** par ces mouvements de révoltes. Tous les soldats vivent le même enfer et réagissent de la même manière devant l'horreur. Ainsi, l'armée allemande doit faire face à une recrudescence du

nombre de mutineries dans les derniers mois du conflit au moment où celui-ci lui échappe. Le moral des soldats allemands est au plus bas suite à l'échec de l'opération *Mickael* le 21 mars 1918 et les cas d'insubordination augmentent fortement.

L'armée russe n'échappe pas non plus aux cas d'insubordination et connaît un mouvement de révolte sans précédent avec la mutinerie de ses soldats cantonnés près de la commune de La Courtine, située dans le département de la Creuse. Cette mutinerie coïncide avec les mouvements de révolte qui ont lieu aux mois de mai et juin 1917 au sein de l'Armée française. Ainsi, dans le camp militaire de La Courtine, **près de 10 000 soldats russes refusent d'obéir** aux officiers et exigent d'être rapatriés en Russie<sup>7</sup>. Les autorités françaises, en concertation avec le commandement russe, se sont chargées elles-mêmes de réprimer cette mutinerie collective et le 19 septembre 1917 les derniers mutins russes se rendent. Par ailleurs, en Russie au printemps 1917 et en Allemagne fin 1918, l'indiscipline militaire trouve le relais des mouvements sociaux de l'intérieur et remettent en cause le pouvoir établi.



*Dans le camp militaire de La Courtine, un commandant de l'armée russe tente de raisonner les soldats mutins.*

L'armée Austro-hongroise est également affectée par des cas de désobéissance et **des centaines d'hommes préfèrent désertier** ses rangs ou se rendre. On constate également, au sein de l'armée ottomane, un taux important de désertion et d'insubordination. Selon les témoignages, **on estime entre 300 000 et 500 000 le nombre de soldats turcs qui auraient déserté l'armée impériale** au cours de toute la Grande Guerre. L'armée italienne est aussi touchée par de nombreux cas d'insubordination. Ainsi la défaite de l'armée italienne à la bataille de Caporetto, à la fin du mois d'octobre 1917, s'accompagne d'une vague d'insubordination et de désertion massive puisqu'on estime qu'environ **100 000 soldats italiens fuirent le théâtre d'opération**<sup>8</sup>. L'armée britannique a quant à elle dû faire face à un faible nombre de mutineries par rapport aux autres armées européennes. Le mouvement de révolte le plus significatif a duré quelques jours dans le camp d'Étaples, sur le littoral français du Pas-de-Calais, mais a rapidement été réprimé.

## Contenir et réprimer les mutineries.



*Philippe Pétain, Général en chef des armées, rendant visite à des soldats.*

C'est à Philippe Pétain que l'on attribue généralement le retour de la discipline au sein des forces françaises<sup>9</sup>. Le 15 mai 1917, il est nommé Général en chef des armées et remplace ainsi le général Nivelle. Il va d'abord **accroître la sévérité de la répression** pour mettre fin à ces mouvements de révolte. Ainsi, au mois de juin 1917, il obtient la suppression du recours en révision dans les cas de révolte ou d'insoumission et le droit de procéder à des exécutions sans en référer au pouvoir politique et donc sans recours en grâce possible. Son arrivée à la tête de l'armée française voit donc des condamnations à mort toujours très nombreuses.

Sur l'ensemble du conflit, l'armée française recense, près de **3 700 condamnations prononcées** par les conseils de guerre pour des cas de désobéissance.

On dénombre 1 381 condamnations aux travaux forcés ou à de longues peines de prison. **2 400 soldats français sont condamnés à la peine de mort dont 550 furent effectives**<sup>10</sup>. La peine de mort est faite par fusillade lors d'une cérémonie très codifiée.

A titre de comparaison, l'Italie a été le pays qui s'est montré le plus intransigeant en fusillant près de 750 soldats reconnus coupables d'actes de désobéissance tandis que 48 soldats allemands ont été fusillés pour actes de rébellion sur l'ensemble de la Grande Guerre.



*Photographie extraite du film « Les Sentiers de la gloire » de Stanley Kubrick (1957). Les mutins jugés coupables de graves faits d'insubordination étaient condamnés à la peine de mort par fusillade.*

Toujours dans le but de calmer les mouvements de révolte, et conscient que le commandement faisait endurer trop d'épreuves aux combattants, le général Pétain prend **une série de mesures pour améliorer le sort des « poilus »**. Il élève d'abord le taux des permissions pour désamorcer la désobéissance. Afin d'obtenir l'adhésion en plus de l'obéissance, il prend des dispositions pour améliorer les conditions de vies des hommes et ordonne ainsi la construction de nombreux baraquements. La logistique est améliorée ce qui permet un meilleur ravitaillement en matériel et en nourriture. De plus, le général Pétain décide d'arrêter les offensives et de les remplacer par des actions à objectif limité. Cette stratégie, plus économe en vies humaines, est perçue comme un signe d'apaisement. Toutes ces mesures ont permis de conforter la régression des mouvements de révoltes.

## En conclusion

Si des cas d'insubordination ont parsemé les quatre années de guerre, il existe de mai à juin 1917 une crise de discipline globale dans l'armée française. Ces mutineries, dont l'origine s'explique entre autres par les conditions de vie plus que pénibles des soldats, sont représentées par une multitude de pratiques allant de la désertion aux mutilations volontaires. Toutefois, quelle que soit la forme que prennent ces actes d'insubordination, qu'ils soient individuels ou collectifs, ils manifestent tous un refus de faire la guerre. Dans l'armée française, ce sont des dizaines de milliers d'hommes issus d'une centaine d'unités différentes qui refusent de se battre. Cependant, il est extrêmement difficile de mesurer plus précisément le nombre de mutins tant le phénomène de désobéissance est rendu complexe par la variété de son expression. L'indiscipline ne touche pas seulement l'armée française. Toutes les armées ont dû faire face à des cas de désobéissance, certaines les réprimant plus violemment que d'autres.

Malgré une forte production éditoriale sur le thème des mutineries, de 1960 à nos jours, **le sujet reste sensible et difficile à aborder**. D'après Denis Rolland : « *la notion de tabou peut porter soit sur le caractère caché des faits, soit sur l'absence de reconnaissance publique* »<sup>11</sup>.

Leduc Jean-Benoît,

Licence professionnelle « Gestion et mise à disposition des ressources documentaires ».

## Bibliographie sélective :

### Ouvrages universitaires :

- ADAM Rémi, *1917, la révolte des soldats russes en France*, Pantin : les Bons caractères, 2007.
- LOEZ André, *14-18. Les refus de la guerre, une histoire des mutins*, Paris : Gallimard, 2010.
- LOEZ André/MARIOT Nicolas (Dir), *Obéir/Désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris : La Découverte, 2008.
- OFFENSTADT Nicolas, *Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-2009)*, Paris : Odile Jacob, 2009.
- PEDRONCINI Guy, *Les mutineries de 1917*, Paris : Presses Universitaires de France, 3e éditions, 1996.
- Rolland Denis, *La grève des tranchées. Les mutineries de 1917*, Paris : Imago, 2005.

### Littérature et Bandes-dessinées:

- ALLEGRE Jean-Paul/TESSON Stéphanie, *Blanche Maupas : L'amour fusillé*, Paris : Avant-scène théâtre, 1997.
- CRUCHAUDET Chloé, *Mauvais genre*, Paris : Delcourt, 2013.
- SCOFF Alain, *Le pantalon*, Paris : JC Lattès, 1998.
- TARDI Jacques, *C'était la guerre des tranchées : 1914-1918*, Bruxelles : Casterman, 1993.
- TARDI Jacques, *Varlot soldat*, Paris : L'Association, 1999.

## Filmographie :

- BOISSET Yves, *Le pantalon*, téléfilm français, 2006.
- CABOUAT Patrick/MOREAU Alain, *Fusillé pour l'exemple*, film documentaire français, 2003.
- CARION Christian, *Joyeux Noël*, film franco-britannique, 2005.
- JAMAIN Patrick, *Blanche Maupas*, téléfilm français, 2009.

- JEUNET Jean-Pierre, *Un long dimanche de fiançailles*, film français, 2004.
- KUBRICK Stanley, *Les Sentiers de la gloire*, film américain, 1957.
- LOZEY Joseph, *Pour l'exemple*, film britannique, 1964.





1. LOEZ André, *14-18. Les refus de la guerre, une histoire des mutins*, aux Éditions Gallimard, Paris, 2010. [[↗](#)]
2. ROLLAND Denis, *La grève des tranchées, les mutineries de 1917*, aux Éditions Imago, Paris, 2005. [[↗](#)]
3. Rolland Denis, *La grève des tranchées. Les mutineries de 1917*, aux Éditions Imago, Paris, 2005. [[↗](#)]
4. CRONIER Emmanuel, « Les déserteurs à Paris pendant la première guerre mondiale », dans *Clandestinités urbaines, les citadins et les territoires du secret (XVIe – XXe)*, Presses universitaires de Rennes, 2008. [[↗](#)]
5. *La guerre des tranchées : fraternisations et accords tacites, textes réunis par Yann PROUILLET*, [[↗](#)]
6. OFFENSTADT Nicolas, *Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-2009)*, aux Éditions Odile Jacob, Paris, 2009. [[↗](#)]

7. ADAM Rémi, *1917, la révolte des soldats russes en France*, aux Éditions les bons caractères, Pantin, 2007. [[↗](#)]
8. DEROO Éric, *La Grande Guerre des Nations 1914 – 1918*, série documentaire, INA, coproduction internationale, 2014. [[↗](#)]
9. ROLLAND Denis, *La grève des tranchées, les mutineries de 1917*, aux Éditions Imago, Paris, 2005. [[↗](#)]
10. LOEZ André, *14-18. Les refus de la guerre, une histoire des mutins*, aux Éditions Gallimard, Paris, 2010. [[↗](#)]
11. ROLLAND Denis, *La grève des tranchées, les mutineries de 1917*, aux Éditions Imago, Paris, 2005. [[↗](#)]



jbleduc

More Posts

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies. [En savoir plus](#)